



Forum urbain

Centre d'innovation sociétale sur la ville

1^{ère} rencontre PACTOLAB : l'étranger dans la ville

Jeudi 5 juillet 2018 à l'I-boat

Liste des présents :

- Madame Alia Zaouali, directrice de l'association Promofemmes
- Madame Caroline Chabot, doctorante en sociologie
- Madame Cécilia Comelli, docteure en géographie
- Madame Aurélie Couture, chef de projet du Forum urbain
- Monsieur David Dumeau, médiateur social – GIP Bordeaux Métropole Médiation
- Madame Elora Fahlke, doctorante en géographie
- Monsieur Guy Hengen, directeur adjoint de la Direction du développement social urbain
- Monsieur Nicolas Martin, directeur de l'Office de tourisme de Bordeaux
- Madame Adèle Schar, docteure en géographie
- Monsieur Guillaume Sengenès, directeur de la Direction du développement social urbain
- Madame Alexandra Siarri, adjointe au maire de Bordeaux, délégation cohésion sociale et territoriale
- Madame Alexia Sonnois, Développement des publics et Responsable des programmes territoriaux Côté sciences pour Cap Sciences
- Madame Agnès Villechaise, maître de conférences en sociologie à l'Université de Bordeaux

Personnes excusées :

- Monsieur Jean-Philippe Clarac, directeur artistique de Clarac et Deloeuil
- Monsieur Charles De Gogoy Leski, doctorant en sociologie
- Monsieur Raphael Dupin, directeur de Cap Sciences
- Madame Sonia Moumen, Bordeaux Grands événements
- Monsieur Thierry Oblet, Maître de conférences à l'Université de Bordeaux et directeur du Forum urbain
- Monsieur Jean-Marc Offner, directeur de l'A-Urba

Ce compte rendu est une addition successive de verbatim dont le sens et l'ordre n'ont été ni modifiés ni structurés.

Rappel du contexte de cette rencontre

Organisation conjointe mairie de Bordeaux / Forum urbain d'un cycle de réunions chercheurs / acteurs autour de 5 sujets qui touchent aux politiques publiques, intéressent l'ensemble des habitants et posent potentiellement problème : l'étranger, l'alimentation, les rythmes, l'adolescent, la nuit.

Constats de départ sur le sujet de l'étranger

Un vocabulaire avec des significations très différentes pour désigner « l'étranger » : le visiteur, le touriste, le migrant, le voisin, l'inconnu, le réfugié... Ce qui démontre les fortes différences de représentation d'un public à l'autre.

Une médiocrité des débats politiques autour de ce sujet au national comme au local.

[Tapez ici]

L'histoire de la construction de notre pays est aussi l'histoire d'intégrations réussies avec des vagues d'immigrations importantes.

Les femmes réfugiées

Rappel : sur 100 réfugiés accueillis en Europe, seuls 2 sont accueillis en France.

Le phénomène de l'augmentation massive du nombre de réfugiées révèle de nouvelles réalités. Auparavant venant majoritairement en famille, les migrants sont aujourd'hui plus esseulés et généralement plus précaires. En fonction des zones géographiques, les raisons de ces migrations ne sont pas les mêmes : fuir une zone de guerre, fuir des persécutions notamment pour les femmes, fuir la précarité économique... Ils ont en tout cas pour point commun des parcours de violences multiples. De fait, le public de l'association Promo-femmes a évolué depuis sa création en 1994, des femmes âgées maghrébines aux bulgares et aujourd'hui aux femmes venues d'Afrique sub-saharienne (avec enfants, maris restés au pays, qui fuient des violences faites aux femmes), du Maghreb (femmes jeunes avec mari et enfants) et d'Europe de l'est (Albanie, Ukraine, Géorgie – femmes jeunes, veuves ou avec maris en prison).

La citoyenneté ne peut se consolider que dans un second temps, après avoir sécurisé les familles avec un toit, à manger... La plus grande difficulté perçue sur Bordeaux reste le parcours de logement avec de moins en moins de possibilité de relogement sur le territoire de Bordeaux, et encore moins sur Saint-Michel, malgré son rôle de sas dans le parcours d'intégration et l'attachement des familles à ce quartier. Cela entraîne généralement des ruptures dans le parcours d'intégration du fait du changement répété de lieu de vie qui sont vécues comme une épreuve supplémentaire pour ces familles qui doivent à nouveau construire du lien autour d'elle, retrouver une école pour les enfants...

La plupart des publics développent globalement un sentiment de reconnaissance profond quant à l'accueil offert par la France et ne savent pas ce qu'ils peuvent apporter au territoire en retour : connaissance des langues étrangères, regard culturel, savoir-faire... Néanmoins, une fois que l'accompagnement social aboutit à une stabilisation de leurs situations, ils sont généralement volontaires pour apporter leur aide à leur tour. Pour autant, en fonction des communautés d'origine, il est parfois difficile de travailler sur l'émancipation individuelle si un travail avec le groupe n'est pas fait en amont pour obtenir leur « accord ».

L'insertion des femmes se passe souvent dans le domaine de l'aide à la personne avec une problématique d'acceptation de l'étranger (par les personnes âgées notamment).

Les touristes (ou « visiteurs »)

L'Office de tourisme décompte environ 7 millions de touristes par an sur Bordeaux avec une estimation de 1,5 millions de touristes étrangers. Il fonctionne avec un budget de 7 millions d'euros dont environ 3 millions de subventions publiques (correspondant à part de la taxe d'habitation collectée par Bordeaux Métropole) et 4 millions de recettes propres (modèle atypique, la plupart des offices du tourisme fonctionnant avec 90% de subventions).

La typologie de l'étranger touriste n'est pas du tout similaire à celle de l'étranger migrant ou réfugié avec des nationalités différentes, des publics différents et donc des problématiques très éloignées. Aujourd'hui à Bordeaux, 80% parlent anglais (principalement venus des Etats-Unis, d'Angleterre, d'Australie), espagnol (Espagne, Portugal) ou français. Ils viennent essentiellement par curiosité du vignoble bordelais avec la représentation d'un Bordeaux village, perdu dans une campagne de vignes. Ils viennent visiter le grand Bordeaux dont le Bassin d'Arcachon, Saint-Emilions, le médoc... La gastronomie régionale reste un argument important pour faire venir des visiteurs. Elle est caractérisée à Bordeaux comme une cuisine de port avec des influences du monde entier autour des produits gastronomiques d'excellence locaux.

[Tapez ici]

Il y a un équilibre entre des touristes anglo-saxons plutôt âgés, CSP +, descendant dans des hôtels de charme, des familles passant par Bordeaux sur la route de leur destination finale (notamment les campingcaristes) et les jeunes backpackers préférant le airbnb.

Après leur séjour, leur représentation de Bordeaux reste globalement très positive : le petit Paris, l'élégance à la française, la sécurité, une ville piétonne, l'amabilité, une ville apaisée, qui respire... seule la saleté est pointée comme élément négatif. C'est la ville qui est la mieux notée après Paris sur les sites comme booking ou airbnb.

L'objectif de l'office de tourisme est de faire circuler ces 7 millions de touristes sur le territoire alentour pour éviter un engorgement et que ça ne devienne pas une contrainte trop forte pour les Bordelais, en les orientant vers les châteaux, les villes patrimoniales (Saint-Emilion), la plage. Mais la difficulté réside dans la disponibilité des modes de déplacement avec peu de transports en commun sur des trajets plus longs.

Le développement de l'offre touristique est également orienté vers les quartiers non centraux avec des propositions alternatives, atypiques. L'Office de tourisme travaille également pour soutenir les actions de développement local par exemple en promouvant l'offre de L'alternative urbaine, association proposant des visites décalées dans les quartiers de Bordeaux animées par des réfugiés en insertion. Il essaie également de développer avec différentes associations des visites touristiques avec leurs guides pour les nouveaux Bordelais et notamment les réfugiés afin de leur donner une autre vision de la ville que celle d'un sas d'accueil. L'office du tourisme essaie ainsi de décloisonner tourisme et social, avec une réflexion sur le financement par le tourisme d'actions d'intégration des réfugiés, avec le lancement site de vente de visites en ligne ayant la volonté de dégager du budget pour de l'insertion (compétences recherchées : langues, savoir-être plus que diplômes).

Les habitants des quartiers Politique de la ville

Le rapport à l'alimentation est très particulier sur ces territoires fragiles avec un besoin fort de créer du souvenir, de faire du lien, de « prendre soin » au travers de la cuisine. L'intégration des nouveaux arrivés dans les quartiers Politique de la ville a tendance à passer par une solidarité des anciens émigrés pour qui la famille et le collectif ont du sens, alors que le « français » considère souvent que c'est le rôle des institutions, notamment au travers des assistantes sociales. Il y a peu de turn over dans ces quartiers, et ceux qui arrivent sont souvent plus en difficulté que ceux qui y sont déjà. Se développe un sentiment d'appartenance au quartier que les habitants défendent, avec une différenciation entre pieds d'immeubles dans un même quartier.

L'objectif de la Politique de la ville est de développer ces solidarités de base du vivre ensemble, du partage, de la convivialité comme outil pour le développement personnel, l'accès à l'autonomie des individus avec un travail global autour des situations (santé, éducation, accès à la culture...). Mais la difficulté est souvent que le quartier qui accueille et protège a tendance à devenir le quartier qui enferme. Les professionnels de la Politique de la ville œuvrent pour que la vie de quartier serve de levier et ne soit pas une fin en soi.

Lorsque l'immigration répondait à un besoin de la France de pourvoir des emplois, notamment peu qualifiés, cela posait peu de questionnement alors qu'aujourd'hui elle est surtout liée à la précarité des populations dans leur lieu de vie d'origine. On observe ainsi un phénomène de concurrence entre les publics : qui a droit à quoi ? Qui est perçu comment ? Pour exemple, les publics bulgares d'origine Roms se sentent souvent surveillés notamment dans leur pratique de la mendicité alors qu'ils observent une forme d'impunité autour du deal. Ou encore, dans un autre registre, la venue massive de parisiens ou de touristes peut être perçue négativement par les Bordelais. On constate également un paradoxe entre volonté d'accueil et peur de l'étranger et de l'insécurité (tendance à voter extrême, racisme entre étrangers sont autant de réactions liées à la précarité, qui n'existaient pas lorsque l'immigration était liée à l'emploi).

Il est aussi intéressant d'observer comment l'étranger s'approprié la ville, la rebaptise, s'y fait des repères... On observe le développement de référentiels propres aux différentes communautés qui passent souvent par le photo langage : « l'association de la ligne 1 » pour nommer Médecins du monde même après qu'elle ait démenagé, la

[Tapez ici]

désignation d'un quartier par son arrêt de tramway, le transfert de référentiel du pays d'origine sur le territoire d'accueil comme avec le fleuve qui sert de frontière en Afrique...

L'évolution de la ville impacte particulièrement les zones d'usages des publics étrangers et plus généralement les publics précaires. On observe notamment que les zones de squats correspondent systématiquement aux futures zones des grands projets urbains de la ville qui sont des zones de transition. L'étranger est en mouvement et s'adapte aux mouvements de la ville. Ainsi le développement des lignes de tramway avait déclenché l'émoi de certains Bordelais notamment par crainte de l'invasion des habitants de la rive droite dans le centre-ville et les habitants des quartiers Politique de la ville considèrent qu'ils vivent dans une autre ville et vont « faire leurs courses à Bordeaux » lorsqu'ils sortent de leur quartier.

Cap Sciences

Cette question de l'étranger se reflète également sur le web avec souvent la diffusion d'informations biaisées qui demanderait un travail de rééquilibrage afin de replacer le sujet avec des référentiels objectifs et indiscutables. Mais qui peut porter ce discours « objectif » de façon légitime ? La culture scientifique est aussi un outil pour transcender ces différentes de point de vue, de différences culturelles qui peuvent parfois sembler insurmontable a priori.

L'un des enjeux centraux des musées, et des musées scientifiques, est d'être accessible à tous les publics ce qui pose notamment la question de l'aspect linguistique ou des représentations culturelles sur lequel il reste beaucoup à faire.

Mais la question de l'étranger dans la ville devrait aussi nous questionner individuellement en tant que citoyens. La notion même d'étranger impliquerait qu'il y aurait un stock stable de population et un autre intrusif. Alors que la réalité est bien plus imbriquée : c'est la notion du « tous migrants ». Il faut donc repenser les représentations sur qui est qui, sur la dynamique perpétuelle des flux de populations sur des visions à long terme.

Cap Sciences propose ainsi depuis longtemps des visites sur mesure pour les publics éloignés mais ils ont pour volonté d'inverser la démarche en prenant en compte ces besoins spécifiques dès la construction de leurs supports pour qu'ils soient véritablement adaptés à tous. Cap Sciences balance ainsi entre actions qui s'adressent tous et actions plus spécifiques : comment mixer les publics ?

Cap Sciences a accueilli l'exposition « né quelque part » montée par l'Agence française du développement ; celle-ci s'est révélée marquante car elle rendait le public acteur.

Réaction des universitaires du Forum urbain

Il est très riche de pouvoir échanger avec des acteurs de terrain car bien que les terrains de recherche des chercheurs soient généralement locaux, les chercheurs manquent souvent d'éléments sur le local. Pour autant les sciences sociales abordent généralement des sujets généralistes, des visions d'ensemble. Il y a d'ailleurs une vigilance à avoir quant à l'ambition de faire travailler des chercheurs sur des enjeux locaux pouvant être « enfermant » alors que le principe d'une recherche est davantage de tirer des conclusions à une échelle plus globale qui nécessite donc souvent des comparaisons avec des réalités différentes ou avec d'autres territoires.

Ces échanges montrent bien en tout cas que la France n'est pas un pays multiculturel, l'acceptation de l'autre en tant que différent de soi reste compliquée. Dans d'autres pays le « nous » est profondément divers.

L'un des enjeux autour de cette question de l'étranger dans la ville reste bien d'ouvrir des espaces de débat et de connaissance mais aussi de diffusion de cette pensée et notamment dans l'espace public. Il est important de montrer la richesse des différences mais aussi le « même », le commun, peut-être notamment au travers de témoignages qui transmettent la force d'un message, d'un parcours de vie.

[Tapez ici]

Le problème n'est pas la production de connaissances, car il en existe, notamment sur ce sujet de l'étranger mais l'accessibilité à ces connaissances ; cela pourrait passer par l'élaboration d'une exposition donnant à voir des données sur le multiculturel.

La question de l'étranger étudiant n'a pas été évoquée mais pose question en termes d'accueil : peu de dispositifs sont mis en place à l'université pour intégrer les étrangers (en dehors du programme « adopte un erasmus » de l'ensapBx).